

LE VEAU PHÉNOMÉNAL DE ST. JEAN CHRYSOSTOME.

J'ai eu occasion de voir à Montréal, le 15 mars dernier, dans un hôtel en face du Marché de Bonsecours, ce veau en question !..... On prétend et on cherche à faire croire aux badauds, que cet animal est venu au monde la peau retournée à l'envers, et, les entrailles placées en dehors de la cavité thoracique ; mais, tout ceci n'est qu'une duperie et un mensonge mal fêlé. Ce veau est né dans un état avancé de rachitisme, ou difformité de la colonne vertébrale qui se trouve contournée en forme d'S. De plus, on prétend qu'il n'a des côtes que sur un seul côté du thorax. Ceci est encore un mensonge, car, j'ai parfaitement constaté le même nombre de côtes sur le côté opposé ; seulement elles sont pressées les unes sur les autres, par la flexion considérable des vertèbres dorsales, dans la direction latérale. Il y a difformité dans les membres thoraciques et abdominaux, mais, du reste il n'y a rien qui soit extraordinaire. Pour le rendre plus curieux aux yeux des gens, on a fendu la peau dans une certaine étendue de la région dorsale, et on l'a retournée à l'envers, et, ramené forcément en avant de la tête d'une part ; puis de l'autre, ployant forcément les extrémités abdominales, de derrière en avant on les a jointes aux extrémités thoraciques, et recouverte de la peau retournée à l'envers. Ainsi la tête et les extrémités se trouvent enveloppées par la peau de l'animal retournée sur elle-même, et le dos, les reins et les côtes, se trouvent privées de leur peau, et offrent l'aspect sanguinolent des chairs mises à nu. Quant aux entrailles pendantes au dehors du veau, il n'y a rien de tout cela ; seulement, celui qui exhibe l'animal, un homme l'écroulant, vous présente un morceau de pressure, qu'il retire d'un des angles de la boîte où est contenu le veau, vous disant que c'est là les entrailles que l'on a trouvées pendantes autour de l'animal. Mais, qu'on se donne la peine d'ouvrir le veau, l'on trouvera dans son intérieur tous les viscères dans leur position ordinaire. Pour voir cette merveille extraordinaire, on vous charge seulement que 10 centins ! Cela n'en vaut pas la peine, accourez donc curieux, voir ce veau phénoménal !

Dr. J. A. CREVIER.

St. Césaire, avril 1872.

Les Mines d'Acton

Nous apprenons que l'Hon. M. Huntington vient d'acheter pour une Compagnie Anglaise dont il fait parti, les mines d'Acton qui ont fait tant de bruit il y a quelques années.

Ces mines étaient la propriété d'une compagnie de Boston qui les laissait inexploitées. Maintenant qu'elles ont changé de propriétaires, on peut s'attendre à voir les travaux recommencer avec toute l'ardeur première, car après

examen par un homme compétent, il a été reconnu que ce qui reste encore est aussi riche que la partie exploitée en premier lieu.

Nous nous réjouissons de cette reprise des travaux dans les mines d'Acton, car, ce village va pouvoir reprendre sa marche dans la voie du progrès.

On nous écrit de St. Sébastien :

M. Hippolyte Brosseau, de St. Sébastien, est à construire les bâtiments nécessaires pour une fromagerie, dans cette paroisse. Elle doit être ouverte au mois de mai prochain. Elle doit employer le lait de 300 vaches cette année.

La société d'agriculture du comté de Saint Maurice a fait l'acquisition, pour la somme de \$450, d'un magnifique étalon reproducteur, né d'une jumante canadienne et du Percheron de la société d'agriculture du comté de Verchères. Ce cheval, qui n'est encore âgé que de 3½ ans, est extrêmement bien fait, plus élégant que les percherons ordinaires et beaucoup plus gros et plus fort que nos chevaux canadiens. Beaucoup de connaisseurs le préfèrent aux percherons importés de France. En tout cas, ce cheval est une preuve de l'excellent résultat du croisement des races. On nous dit que la même société se propose de faire prochainement l'acquisition d'un autre étalon. Nos cultivateurs commencent à s'apercevoir des avantages qu'ils retirent de l'amélioration des races de chevaux, d'abord pour leurs propres travaux ; ensuite pour la vente, les bons chevaux, bien faits, étant si recherchés depuis quelques années tant pour les chantiers que pour les États Unis. Il n'en coûte pas plus d'élever un bon cheval qui se vendra, en moyenne, \$100 à \$150, que d'élever une chétive haridelle qui ne vaudra pas \$20.

INCENDIE A MONTREAL.—Le *Minerve* d'hier nous apprend qu'une grande manufacture d'ébénisterie, la propriété de M. Gage, était devenue la proie des flammes.

D'après le même journal, les flammes menaçaient de gagner les lieux voisins et de consumer toute la rue St. Félix, jusqu'à la place Bonaventure.

D'autres nouvelles viendront sans doute nous apprendre qu'un tel malheur n'est pas arrivé.

La débâcle des rapides de Chambly a eu lieu samedi le 13, et causa beaucoup de dommages. Quelques bâtisses dans les deux villages furent beaucoup endommagées. Deux vapeurs de la compagnie Sincennes et Mc Nargton, le *Champlain* et le *Hope*, ont été crevés par la glace et est sombré quelques heures après.

LA RAISON DES TEMPS DIFFICILES.

Un journal anglais soumet à la considération de ses lecteurs quelques remarques sensées dont voici la traduction :

« Nous aspirons de plus en plus à devenir un peuple où la plupart veulent vivre sans travailler des mains. Nos enfants n'apprennent point de métiers ; les fils de cultivateurs encombrant les villes, en quête d'emploi dans les bureaux publics et autres ; c'est à peine si une fille sur cent consent à se livrer aux travaux domestiques moyennant salaire, quelque grande que soient ses besoins ; de sorte que nous sommes contraints de demander des bras à l'Europe, et d'acheter de ses artisans et métayers des produits d'une immense valeur que nous devrions trouver au pays. Bien que le nombre de nos mauvais vêtements soit fort grand, la culture du chanvre est encore presque à l'état de projet ; quoique nous rencontrions à chaque pas des groupes de jeunes garçons qui méritent d'être flagellés pour leurs espiègleries ou leurs méfaits, nous importons les sauteuses qui devront servir à orner les rues. Les femmes excellent dans les tissus qui fournaient l'Europe ; les hommes se contentent de vêtements de fabrique étrangère ; les jouets servant à amuser les plus jeunes enfants viennent généralement d'au delà de l'océan. Nous ressemblons au cultivateur qui engage le fils de son voisin pour bûcher son bois, soigner ses bestiaux et faire ses commissions, pendant que ses propres fils flânent au cabaret voisin et jouent au billard, et qui s'étonne ensuite de voir qu'en dépit de tous ses efforts, il est encore annuellement dans les dettes, et que, le shérif venant un bon jour à le faire déguerpir, il soit à la fin forcé de chercher aventure ailleurs.

« Mais tirons la page. Il faut enseigner à nos garçons et à nos filles l'amour du travail, en les mettant en mesure de s'en acquitter avec succès. Il faut qu'un moins grand nombre se tournent vers les professions libérales, et qu'un plus grand nombre s'efforcent de devenir d'habiles artisans et de laborieux cultivateurs. Il nous faut cultiver et fabriquer pour une valeur annuelle de deux millions de piastres. Il faut rendre les jeunes gens aptes à établir et à gérer des fabriques, des usines, des moulins, des tanneries, à ouvrir et à exploiter les mines de leur pays, à améliorer les outils propres aux divers métiers, et à doubler le rendement des champs paternels.

Un ami du *Journal*, demeurant à St. Isidore, nous envoie les noms de quatre nouveaux abonnés avec le montant de leur souscription pour une année. Nous l'en remercions sincèrement et nous faisons des vœux pour qu'il réussisse dans la culture, qui ne doit pas d'arriver à celui qui s'occupe de propager les connaissances agricoles.